

CONCOURS DE NOUVELLES 2018

SUR LE THÈME

JEU

LES NOUVELLES PRIMEES

Concours de nouvelles de l'Université Paris 8
Recueil des nouvelles primées 2018

Jeu

1er prix

Jeu de ballon ? – Sylvain Diamant p.5

2ème prix

La mort de Renegado – Amélie Sudrot p.13

3ème prix

Jeu de gosse, vie de rat – Yassine Ennomani p.19

1er prix

Jeu de ballon ?

Sylvain Diamant

Jeu de ballon ?

International | Myriam Bedion, Paris | 7 mars 2037, 21h31 |

Cyber FIFA ou l'avenir d'un football sans scandale ?

Alors que les accusations de corruptions touchent de plus en plus de joueurs, d'agents ou de dignitaires du football à mesure que les « FIFA leaks » font surface, la société SportsX, filiale du conglomérat d'Elon Musk, annonce la création d'une « cyber FIFA » encadrant le Newtball, sorte de football 3.0.

LIRE AUSSI >Rétrogradations, sanctions financières, exclusion des tournois européens : l'UEFA ne sait plus comment ni qui punir

La FIFA et le football professionnel vivent-ils leurs dernières années ? C'est le scénario sur lequel table Elon Musk.

Cette semaine s'est montrée encore riche en rebondissement, alors que le président de la FIFA, Kakà, et celui de l'UEFA, Xabi Alonso, sont passés aux aveux face aux juges. Les intéressés ont profité de leur audition pour régler leurs comptes et éclabousser les quelques-uns qui se trouvaient encore en dehors de ce qui s'annonce d'ores et déjà comme le plus gros scandale de corruption dans le monde footballistique depuis Sepp Blatter. De nouveaux grands noms du sport sont ainsi sortis à la une des journaux, tels que Dirk Kuyt, Gareth Bale, ou l'ancien international français André-Pierre Gignac. Tous semblent mêlés de près ou de loin à un vaste réseau de paris truqués et de spéculation illégale sur le marché des transferts.

LIRE AUSSI >Révélations des FIFA leaks, la saison de Ligue 1 ira-t-elle au bout ?

Si le scandale planétaire semble de nature à transformer en profondeur le monde du football et les modèles économiques en vigueur (le cours de l'action du Groupe Olympique Lyonnais s'est effondré, abandonnant près de 46% depuis le début des révélations), il pourrait bien faire les choux gras de fins opportunistes.

L'entrepreneur multimilliardaire Elon Musk, par la voix de sa filiale SportX, a annoncé le lancement officiel d'une « cyber FIFA », autorité devant régir la dernière invention du magnat des technologies : le Newtball. Néologisme anglais, contraction de « new » et « football », le Newtball devrait selon son concepteur ringardiser en peu de temps l'actuel football.

Cet e-sport se déroule de manière totalement dématérialisée : aucun joueur réel n'y participe, tout est le fruit d'opérations informatiques. Le communiqué de SportX explique que son fonctionnement repose sur des intelligences artificielles en réseau, ayant en quelque sorte « visionné » et étudié des millions d'heures de matches passés. Sur la base d'une étude extrêmement pointue des comportements individuels de chaque joueur, les puissantes IA de SportX seraient en mesure de recréer de manière entièrement numérique toutes les grandes (et petites !) stars du ballon rond. Les joueurs ressuscités pourraient alors évoluer ensemble au sein de véritables rencontres totalement randomisées par des moteurs algorithmiques capables de générer instantanément les réponses physiques des joueurs ainsi réincarnés.

On se prend à rêver de matches faisant s'affronter Pelé, Eusébio, Platini ou encore Gary Lineker. Seule limitation avancée par SportX : le Newtball n'inclura que des joueurs décédés ! Pour des questions de droit à l'image, on imagine.

Au moins dans ce(s) futur(s) championnat(s), pas de tricherie possible ! C'est du moins ce que met en avant le communiqué de SportX.

Vu l'actualité brûlante de ces dernières semaines, on est raisonnablement en droit de penser qu'une fois encore, Elon Musk risque d'avoir eu raison avant tout le monde...

France|Clémence Bodry, Paris|29 janvier 2041, 10h02|MAJ : 29 janvier 2041, 12h56|

Zinédine Zidane, héros de toute une génération, hospitalisé dans la nuit

On l'a appris ce matin, le héros de France 98, adulé dans le pays tout entier, a été admis vers 6h ce matin à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, dans un état préoccupant.

Une idole de la génération Y est-elle en train de s'éteindre? Zinédine Zidane, le céléberrissime meneur de jeu de l'équipe de France des années 90-2000, a été hospitalisé à Paris dans la matinée. Âgé aujourd'hui de 68 ans, *Zizou* est atteint d'un cancer du pancréas, déjà soigné il y a 8 ans mais qui est réapparu ces derniers mois.

Selon nos informations, les médecins occupés à soigner l'ancien madrilène indiquent que son état est pour le moment stable, mais se disent inquiets sur les risques de dégradation rapide.

Mise à jour à 12h56 : Selon des informations complémentaires qu'a communiqué la famille de Zinédine Zidane à la presse, la légende du football français demeure toujours dans le coma à la mi-journée, et son état ne montre aucun signe d'amélioration. A ce stade, les médecins ont annoncé que son pronostic vital était engagé.

International | Medhi Derkaoui, Paris | 30 janvier 2041, 8h23 |

Newtball : Les clubs spéculent sur l'état de santé de Zidane

Alors que la France retient son souffle pour le héros de 98, la mort prochaine de l'ancien n°10 des Bleus ne feraient pas que des malheureux au sein de la population.

Toujours plongé dans le coma, Zinédine Zidane semble glisser peu à peu vers la fin, selon les déclarations des médecins à la conférence de presse actuellement en cours ce mercredi à la salle commune de la Pitié-Salpêtrière. Son état ne donne aucun signe concret d'amélioration, et la famille de l'ancien meneur de jeu pourrait décider d'arrêter la respiration artificielle qui le maintient actuellement en vie.

LIRE AUSSI > Zidane, de la roulette au coup de boule, itinéraire d'un génie français

Mais quelques maîtres renards semblent par l'odeur alléchés. En effet, si *Zizou* venait à ne pas se réveiller, il deviendrait « disponible » aux clubs de Newtball, dont la règle explicite interdit de recréer numériquement un joueur encore vivant. Vu les qualités footballistiques (et newtballistiques !) inégalées du héros de 98, on comprend que la température monte sur le mercato de la Cyber FIFA. Plusieurs clubs ont déjà fait quelques timides annonces, parmi lesquels Orlando United, le Dynamo de Brno, ou le FC Al-Wahda.

Sur twitter, les fans de l'ancien milieu de l'ex-Real de Madrid ont appelé au « *respect* » de leur idole, critiquant vivement une spéculation qualifiée de « *nécrophile* ». Interrogée sur l'existence ou non d'un profil informatique de Zidane déjà prêt pour les clubs de Newtball, la Cyber FIFA n'a pas souhaité répondre, tout comme la société SportX qui conserve un prudent silence sur cette affaire.

France|Medhi Derkaoui, Paris|2 Février 2041, 9h18|

La mort de Zidane à l'origine d'un couac diplomatique

Décédé dans la journée d'hier des suites d'un cancer, Zinédine Zidane a déclenché bien malgré lui une tempête diplomatique internationale, autour de sa future réincarnation au sein de la Cyber FIFA.

LIRE AUSSI >Zizou à jamais dans le coeur des français

En dehors des compétitions internationales, il est bien rare que les gouvernements se mêlent de sport. C'est pourtant ce qu'a fait la ministre française des affaires étrangères, ce samedi matin, par le biais de son service de presse. Celui-ci a expédié un véritable missile à destination du président tchéchène Zelimkhan Kadyrov, lorsque l'Etoile Verte de Grozny a annoncé son intention d'acquérir la réincarnation du légendaire milieu de terrain français.

LIRE AUSSI >l'EV Grozny et ses milliards, preuve de l'échec du libéralisme économique du Newtball ?

« Ne peut-on, pour quelques jours au moins, respecter le deuil de la famille Zidane, et des 70 millions de français ? Les honneurs dus aux héros, n'est-ce pas une valeur que les peuples français et tchéchène partagent ? » indique le communiqué au vitriol d'Esther Pétillon. A travers ces quelques lignes, la ministre critique sévèrement l'instrumentalisation faite du sport par le président tchéchène, et l'injection de milliards de roubles dans le club de la capitale pour dominer le Newtball européen et servir ainsi sa propagande.

« La France ne laissera jamais l'âme de ses enfants être vendue à quelque puissance étrangère pour être utilisée comme marionnette numérique ». On espère que le message du gouvernement français sera entendu dans le Caucase.

International | Matthias Hamra, Paris | 15 Février 2041, 10h24 |

Zidanegate, suite et fin de la « crise des missiles » sportive

Après deux semaines de montée en tension diplomatique entre la France et la Tchétchénie autour du « Zidanegate », l'affaire semble enfin se tasser alors que la Cyber FIFA a annoncé une décision forte.

Le soufflet retombe enfin, après deux semaines où les gouvernements français et tchéchéniens n'ont cessé de faire de l'intimidation mutuelle à coup d'annonces médiatiques. Sanctions financières, arrêt des importations de lait et de fromage, menace d'expulsion des ressortissants tchéchéniens, manifestations massives à Paris, fermeture des oléoducs, tout y sera passé ! La rumeur d'attentat contre l'ambassade de la république caucasienne propagée sur la toile cette semaine a poussé la Cyber FIFA à (enfin) effectuer un arbitrage.

Pressée par Bruxelles et Moscou de s'exprimer sur le sujet, l'autorité du Newtball a annoncé en conférence la création d'une « *jurisprudence Zidane* ». Désormais, les joueurs dont la cote ELO dépassera 4000 points (une centaine de « grands » joueurs seraient concernés) ne seront plus mis en vente librement sur le mercato, mais attribués à un club « *par tirage au sort* », pour éviter la spéculation.

LIRE AUSSI > Esther Pétilon, JFK à la française ?

« *Une décision invraisemblable qui montre bien l'ignominie des dirigeants de SportX* » a déclaré le président tchéchéne Zelimkhan Kadyrov. Un avis quelque peu tranché que ne partage pas Anita Pouchkaïa, l'entraîneuse du Newtball Club de Vladivostok, heureux élu du tirage au sort qui accueillera la saison prochaine notre Zizou national : « *C'est un jour magnifique pour le Newtball dans notre ville ! Vive Zidane, vive la France !* » a-t-elle déclaré à l'agence Rossiya.

On ignore si l'ancien n°10 des Bleus avait un jour visité Vladivostok, mais on espère qu'il pourra y travailler sa roulette. Une roulette bien française, celle-ci!

2ème prix

La mort de Renegado

Amélie Sudrot

La mort de Renegado

Isabelle rapproche sa main de l'épaule puissante qui frémit avant même qu'elle ne la touche, comme pour se débarrasser d'une mouche. Isabelle sent la chaleur qui se dégage du corps massif, observe les courbes des muscles, inhumains. Enfin, elle dépose sa main qui a l'air minuscule et pâle sur le pelage humide et d'un noir d'obsidienne. L'odeur de l'écurie étouffe l'air et, la taille enserrée dans sa robe, Isabelle, par petites bouffées, respire en silence et tourne la tête vers le maître de la *ganaderia*, Sabino. Il a ramené l'animal spécialement d'Espagne pour l'Exposition et lui tapote le front avec fierté avant d'attraper l'une des cornes blanches qui en émergent, immenses crocs prêts à le lacérer. Le taureau pousse une grande expiration.

- Comment s'appelle-t-il ? demande-t-elle

- Renegado, s'esclaffe l'homme.

Renégat. Elle, ancienne reine d'Espagne, présentée à un traître, une bête gigantesque.

- Ne bougez pas Madame Isabelle, crie le photographe. Souriez !

Quelqu'un pose sa main sur son épaule pour la conduire à l'arrière de l'arène, dans la salle réservée aux hommes qui vont assurer le spectacle. La terre ocre salit le bas de sa robe et la poussière remplit son nez. Ils se taisent quand elle rentre, pris en flagrant délit puis se lèvent en la reconnaissant, faisant racler les pieds de leurs chaises sur le carrelage. Ce sont des hommes d'Espagne, du même sang qu'elle. Au centre, la star, Lagartijo « Petit lézard ». Il porte sa tenue dorée et son chapeau qu'il dépose avant de la rejoindre. Isabelle a honte de voir un homme si important participer à cette caricature de corrida. Il penche son corps sec en avant, sa bouche se pose, humide et chaude sur le dos de sa main. Ses cheveux brillent, imprégnés de bandoline. Isabelle fixe l'objectif, le bras toujours tendu sur le pelage, en travers de la porte du box. Soudain le taureau avance une patte, le sabot claque sur le sol, le ventre gonflé se balance comme une outre, et elle sursaute en s'écartant. Les hommes autour rient. Isabelle crispe la mâchoire, prend la pose sans sourire. Elle a déjà assisté à la première corrida de cette arène en juin, triste simulacre de la tradition de son pays, des exercices d'agilité grossiers et des Parisiens ennuyés et ennuyeux prenant tout ceci pour un jeu. Elle ne voulait pas revenir. Mais elle se doit d'être là, en représentation. bout des ongles, la marquant de fines lignes blanches. Le photographe range son matériel, son regard posé sur elle qui attend. Elle s'en aperçoit, il tourne la tête mais elle a eu le temps de repérer une moue, du mépris. Elle serre la gorge de son éventail et passe le seuil. Sur la piste, la lumière de juillet l'aveugle, la chaleur suffocante la fait rougir, *bochorno*. Elle pose un avant-bras en visière, sur les gradins en bois, les visiteurs en contre-jour se pressent, et cela ressemble de grandes vagues prêtes à l'ensevelir

Il est temps de rejoindre la tribune. Des hommes puissants sont déjà installés, généraux, députés, sénateurs, et parlent bruyamment. Une autre femme se tient là, qui accompagne le député Wilson, elles ne s'adressent pas la parole, se saluent poliment de la tête, avec délicatesse. Isabelle s'assoit sur un siège recouvert de

velours grenat. Le lieu est rempli maintenant, et le bleu du ciel coupé par la courbe de l'édifice. Au loin, elle aperçoit la pointe de la tour conçue par Monsieur Eiffel, tout juste achevée, longiligne, aux motifs métalliques brodés, attirante et vertigineuse, surmontée d'une pointe de quenouille.

Ils pénètrent dans le cercle, les picadors sur les chevaux, les banderilleros à pied et Lagartijo. Elle se penche par-dessus la rambarde, *qu'il a fière allure* pense-t-elle. Elle embrasse son pendentif de Sainte Eulalie, ferme les yeux, imagine le public d'Espagne, bouillonnant, le sol tremblant, pense aux mouvements de Lagartijo, l'artiste, empêché de peindre sa toile à même l'animal.

- Tout va bien Madame ? interroge l'organisateur penché sur elle.

- Oui, répond-elle d'une voix serrée.

- Ne vous préoccupez pas tant, cela froisse vos traits, tout ceci n'est qu'un jeu.

Elle dépose un doigt sur sa bouche pour l'inciter à se taire.

- Très bien, réplique l'homme en reculant sur son siège.

Le bruissement et le balancement en avant de la foule s'accroissent au moment où le taureau est lâché, tous veulent voir le renégat, d'une noirceur diabolique, amplifiée par la clarté de Paris. Il lève le museau pour découvrir son nouveau territoire. Les picadors l'encerclent, maintiennent les rênes que les montures voudraient emporter. La bête se précipite sur ce qui s'agite. L'homme se penche, Isabelle aperçoit le reflet de la pique. Elle ne voit pas si la lame a pénétré la peau, l'animal ne réagit pas, revient à la charge et enfonce une corne dans l'ars du cheval qui se pare aussitôt de rouge.

Elle se retourne, sent les ressorts de son siège, sous le velours. Les hommes qui l'entourent ont les pupilles qui brillent, l'autre femme a porté son éventail à sa bouche mais sans détourner le visage de la scène. Isabelle transpire dans sa robe épaisse, des gouttelettes d'eau se forment entre ses seins et la démangent comme des petits insectes. Elle s'évente avec force. Les picadors sortent de scène sous les applaudissements, faisant disparaître les chevaux blessés, qui demain seront morts. Les banderilleros aux dentelles noires confrontent la bête, sans jamais la quitter des yeux, l'obligent à s'enrouler autour d'eux et harponnent, à l'endroit où Isabelle a posé sa main plus tôt. Elle a le cœur qui s'accélère, la course sera différente cette fois, la corrida vient de commencer. Les bandelettes en papier crépon sautillent sur le flanc gonflé, et ressemblent aux tresses que les petites filles nouent sur les poneys. Le sang ne se voit pas encore sur le dos sombre. Isabelle suffoque à cause de la chaleur, relève légèrement le bas de sa robe, délace ses chaussures. Des encouragements en espagnol résonnent contre les murs de la fosse « ¡ Lagartijo ! » puis « ¡ Matalo ! » A mort. Isabelle sourit. Le silence est le pire ennemi de la corrida. Le renégat passe devant elle par provocation, les poils trempés, le museau couvert d'écume et le dos rouge balafé. Elle enfonce ses poings dans la banquette pour se redresser et réduire la douleur des ressorts qui irritent ses nerfs. Lagartijo se tient digne, beau en matador. Ne plus craindre pour sa vie implique de mettre fin à celle de l'autre. Il se rapproche en ondulant son drap de serge rouge sur la terre sèche et jaune sans

cligner des paupières. Lorsque l'épée s'enfonce dans le cou, le cœur d'Isabelle se soulève. Des applaudissements et des sifflements en réponse fusent de tous côtés. « C'est un scandale ». Le député Wilson saisit sa femme par le bras et la tire hors de la tribune. Lagartijo et le taureau se fixent, respirant au même rythme et ce dernier rejoint par petits bonds le passage entre les gradins qui le mènerait à son box. Isabelle croise le regard du maître de la *ganaderia*, qui ne cesse de gesticuler. Si l'animal meurt avec panache, c'est à sa porte qu'ils viendront tous frapper. Elle n'en peut plus de la chaleur, retire ses chaussures, pose ses pieds moites sur le bois, ses empreintes s'y impriment. En relevant la tête, elle remarque que Lagartijo s'en vient dans sa direction, pendant qu'un autre homme attise la colère de la bête. Il s'arrête devant elle, l'appelle du regard et demande en espagnol ce qu'il doit faire. Autour d'Isabelle le silence se fait, aucun ne réagit.

Ils savent ce qu'il a demandé, ils comprennent. Isabelle fixe la bête puissante et fière, et sans attendre l'approbation de quiconque crie « ¡ *Matalo* ! » d'autres voix la suivent en écho. Le matador retourne au centre de la piste, fixe l'animal qui s'élanche, conduit le geste, force le mufler à frôler le sol. L'épée disparaît une nouvelle fois dans la peau, comme coupée en deux, *duende*, le corps à corps, l'inspiration du torero. Quelques personnes protestent encore, faussement, se cachant derrière leurs doigts entrouverts, la violence attire le regard. Un garçon s'évanouit dans la foule, un attroupement, essaim d'abeilles en costumes, se forme pour l'évacuer. Le taureau ne bouge plus, il a compris que sa vie allait prendre fin, et peut-être celle du lézard aussi si il le décide. Ils esquissent quelques pas l'un vers l'autre, le final d'une danse à mort, dans quelques secondes l'un des deux va tuer, traverser l'autre physiquement. La sueur forme une couche luisante sur le front de l'homme, dégouline le long de son nez, stationne sur la ligne de sa mâchoire et se laisse tomber à chaque gonflement de sa poitrine, sur le point d'implorer. Dans un dernier sursaut, le taureau baisse la tête et s'élanche, la démarche d'abord bancal puis déterminée. Le lézard l'attend, patiemment, jusqu'à la dernière seconde et fait voler son drap autour de lui et Isabelle frémit, le bas de son dos vibre de douleur et d'excitation. Elle se lève. La dernière estocade. L'animal planté s'affale, propageant des nuages de poussière dans l'air brûlant. L'homme se penche vers l'ombre épaisse, le sang coule de l'épée. Il et se tourne vers elle. Isabelle lit toute la force de l'Espagne dans ses yeux.

Elle serre la rambarde, *querencia*, puise la force du lieu, du moment.

Le matador fait le tour de l'arène accompagné de ses banderilleros et picadors.

Les gens suivent les couloirs pour sortir. Les gradins se vident rapidement. Isabelle reste jusqu'à la fin dans l'arène. Le taureau, masse exsangue, est tiré par les cornes, et laisse de longues traces sombres sur le sable qui ne sont pas recouvertes.

Isabelle est libre.

3ème prix

Jeu de gosse, vie de rat

Yassine Ennomani

Jeu de gosse, vie de rat

Gennevilliers, 1960.

Il n'avait pas fallu un hiver pour que les enfants connaissent toutes les ruelles du bidonville.

Malik passait ses journées avec sa sœur Hanane et sa mère Jamila, mais malgré tous les petits coups tordus qu'il lui faisait subir c'était Jamel que Malik préférait. L'ainé avait rejoint la turbulente bande de gamins sans cesse chassée plus loin par les adultes. La bande s'était finalement approprié le terrain vague derrière les baraques. La mairie ne procédait pas au ramassage des poubelles et c'est là que l'on déversait les ordures et que l'on chiait à la va-vite. Les rats y pullulaient.

La chasse aux rats était un passe-temps à sensation, il y en avait à foison mais ces bêtes étaient rusées et franchement diaboliques. Elles ne fuyaient plus devant les feintes de coups de pieds, elles tenaient tête et montraient les dents en crachant. De jour comme de nuit se faufilant partout dans les maisons, elles épuisaient les nerfs des habitants. Elles s'attaquaient au bois, à la tôle et même au plastique des baraques. La nuit on les entendait marcher et grimper au toit. Dès que quelqu'un se levait pour les chasser elles se figeaient et faisaient silence... Une fois recouché ça recommençait. Comblé le sol ne servait à rien, le poison elles s'en délectaient et même les chats se faisaient rares, les seuls qui déambulaient étaient blessés et portaient des traces de morsures. Non, seul le caillou ou la godasse en pleine tronche en venait à bout.

Hanane était allée remplir le seau à la fontaine et sa Mère commérait avec la voisine dans la baraque 41. Malik jouait au petit train confectionné par son père avec quatre boîtes de sardines percées et rattachées par une ficelle.

Invisible et en embuscade un rat gros comme un lapin jugeait l'enfant laissé seul. Une petite plaie sanguinolente à la cheville avait attiré le nuisible. Il s'approcha d'abord prudemment pour vérifier la faiblesse de sa proie. Malik le remarqua et imita les gestes qu'il avait vu faire, il jeta un caillou imaginaire et tapait de son pied le sol en rugissant. La bête, pas du tout impressionnée s'approcha à petits pas furtifs. Malik se débattait mais reçut une première morsure qui ravivait immédiatement le saignement et la douleur. Le rat chargea de plus belle le pied pour le mordre plusieurs fois d'affilée et lui arracha un bout de peau. Malik hurla et tenta de se défaire en vain de la gueule chaude qui le croquait frénétiquement.

Jamila vint en courant et avant même qu'elle n'arrive à sa hauteur le rat déguerpi. Il eut tout de même l'insolence de se retourner pour jauger aussi la mère. Il disparut par un trou invisible. Malik continuait de hurler dans les bras de sa mère.

Hanane rapportait le seau et lorsqu'elle demanda ce qui s'était passé et, en guise de réponse, reçut une gifle pour ne pas avoir surveillé son frère.

Malik pleurait encore de peur et de douleur lorsque Jamila lui fit tremper le pied entièrement dans l'eau froide et rouge. Elle lui fit un bandage en déchirant le drap qui séchait près du poêle.

A peine avait-il franchi la porte qu'il s'en prit une aussi.

« Tu étais où le clochard ? »

« Avec les copains, je n'ai rien fait ... » protesta Jamel.

« Ton frère se fait manger par les rats pendant que tu joues avec tes copains Hein, c'est toi le grand tu dois surveiller ton frère ! »

Jamel s'assit alors près de Malik qui pleurait encore en saccades le nez plein de khrnouna. Il resta avec lui toute l'après-midi et lui raconta toutes les petites histoires qu'il aimait sauf celle où il y avait des rats. La nuit tombée, sur la banquette qu'ils partageaient à trois il lui promit vengeance.

Le lendemain Jamel sortit chercher l'eau sans qu'on lui demande, il fit sa prière et sortit discrètement. Sur le chemin qui menait au terrain il s'arma des deux pierres et épiait le sol à la recherche de ceux qui s'en étaient pris au petit frère.

Arrivé au point de rendez-vous habituel le plus petit d'entre eux s'avança vers lui avec un regard effaré. L'attaque d'hier occupait déjà les conversations.

« Jamel, Jamel c'est vrai que le chef des rats a essayé de manger ton frère ? »

Jugeant le premier journaliste indigne de l'exclusivité il continua vers le groupe.

« Bon les gars hier un rat a attaqué Malik par les pieds ».

« Il lui a coupé le pied ? », demanda l'un d'eux.

« Mais non imbécile, heureusement ma mère est arrivée et il s'est cassé. Je vais tous les tuer, qui vient avec moi ? »

« On y va tous, ouais » entonna la bande.

Le plus grand et aussi le plus gros de la bande s'appelait Hakim, il proposa de mener l'attaque d'une autre manière. Il avait vu une fois un adulte foutre le feu dans un trou à rats et le boucher avec une plaque de tôle alourdie d'une grosse pierre.

« Les lance-pierres et les cailloux ça sert à rien. On va les brûler. On va leur apprendre ».

Les rats du terrain vague se terraient dans des trous gros comme des terriers et les gamins se planquaient à quelques mètres armés de lances-pierre, dès qu'ils mettaient la gueule dehors...Vlan. Il fallait fréquemment changer d'endroit parce qu'après un ou deux rats crevés les rats creusaient d'autres issues.

Il fallait un peu d'essence pour que ça crame. Devant l'échoppe qui faisait bar et boucherie du campement Hakim chipa une bouteille de mélange qui servait de carburant aux Solex pendant que Jamel occupait l'épicier en négociant un bonbon à crédit.

Ils ciblaient le monticule le plus loin des baraques. Les incendies étaient dramatiques au bidonville et ils ne voulaient surtout pas être surpris en train de jouer avec du feu. Les enfants avaient déjà tous assisté à la panique générale lorsqu'une baraque prenait feu.

En pleine nuit les cris des femmes arrachaient tous les hommes de leurs lits, ils se précipitaient alors à moitié nus à la fontaine. Avec de simples seaux ils tentaient de contenir l'incendie tout en évacuant les familles et les gamins piégés par la fumée. Une nuit, à cause d'une bougie mal éteinte, trois baraques avaient complètement brûlé et la famille Zouhri avait perdu le père et le petit dernier étouffé.

L'affaire était donc sérieuse, Hakim et Jamel dirigeaient les opérations. D'abord ils ramassèrent le plus de carton et de papier journal qui traînait en évitant ceux qui avaient servi d'essuie fesses. Jamel s'employait à fourrer les trous avec du papier journal imprégné d'essence. Les autres gamins inspectaient militairement toutes les sorties possibles pour obstruer tout ce qui ressemblait à une issue. Ils ramassèrent de gros cailloux, dont certains avaient aussi servi d'essuie-fesses. Hakim jugea le travail

prêt, craqua l'allumette et mit le feu a une page de « l'Humanité ». Avec un bâton il enfonça le plus possible le papier incandescent et referma le trou. Il répéta l'opération sur une autre entrée en s'assurant que le feu prenne bien.

« Ça y'est ça crame ! Eloignez-vous ça peut péter ».

En quelques minutes de la fumée commença à sortir du monticule de terre. Des bruits sourds venaient cogner contre un trou obstrué par une énorme pierre qui semblait vibrer.

« Écoute, ils essaient de s'enfuir, ils sont en train de crever » dit Jamel satisfait.

Les cris d'agonie des rongeurs, nombreux et stridents, firent place à une odeur de poil cramé. On les entendit moins et enfin plus. La main devant la bouche les enfants regardaient maintenant en silence la fumée se dissiper. Ils imaginaient les rats pris au piège et asphyxiés dans leurs tanières. Ils repensaient à la famille Zouhri.

« Les pauvres, ça fait de la peine quand même » dit le plus petit d'entre eux.

Après un court silence Hakim ravisait la troupe « Ta gueule, ils l'ont bien cherché, eux ».

REMERCIEMENTS AUX MEMBRES DU JURY
DU CONCOURS DE NOUVELLES 2018 :

MARIE-JO MERCHEZ
SYLVIE GONZALEZ
FATIMA ZENATI
BRIGITTE DUJARDIN
JEAN-PHILIPPE DEQUIN
THIERRY KIEFER
LAURENT JARFER